

— Petit-Jean. Petit-Jean. mon brave monsieur. répondit le malheureux à voix basse.

— Eh! oui. interrompit la cabaretière. c'est le père Petit-Jean. le marchand d'images, un honnête homme du bon Dieu. Il passa tous les ans ici. à la même époque. J'en réponds..... Allons! ne laissez donc pas figer le friicot; vous voyez bien qu'il est innocent comme l'enfant qui vient de naître, le père Petit-Jean!

— En effet, il n'a pas la mine d'un fripon, dit Armand.

— C'est que la bande Charlesris rôde dans ces environs, repartit le brigadier, et nous avons des ordres sévères..... Mais puisque cet individu est connu ici...

Et il se remit à table.

— Louis, dit le chasseur à son domestique, vous ferez porter le sanglier chez M. le curé, pour qu'il le distribue aux pauvres de la paroisse, vous me réserverez seulement la hure et la peau.

Puis le repas commença: un vrai repas de sanglier; sanglier pour premier, second et troisième service, sanglier pour entremets, sanglier pour dessert, le tout abondamment arrosé de vin de Molosmes et couronné par quelques vieilles bouteilles de derrière les fagots.

De la gaieté bruyante des convives, je ne parlerai pas. Les habitants de Baon sont bourguignons, ce qui veut dire grands buveurs, grands mangeurs, grands diseurs de gaudrioles et grands amoureux de plaisir.

Cependant, l'amphitryon de ce banquet improvisé goûtait à peine aux aliments, malgré les accablantes fatigues de la journée car il avait chassé l'énorme sanglier pendant douze heures consécutives. En revanche, Armand buvait sec et fréquemment. Les verres, les bouteilles, se vidaient autour de lui comme par magie. Et si l'on était émerveillé de la capacité de son estomac, on l'était bien plus de la solidité de son cerveau, qui semblait insensible aux fumées des boissons spiritueuses.

Le colporteur le dévisageait maintenant avec une opinion tresté qui aurait pu paraître suspecte si elle eût été remarquée.

A chaque instant le colporteur s'attendait à le voir tomber vaincu par cet excès d'alcool. Quel ne fut pas toutefois son étonnement, quand, à minuit, Armand se leva froidement, de l'air d'un homme fatigué au moral, mais alerte au physique, demanda son compte, paya, souhaita à tous une bonne nuit, avec l'aisance d'un homme à jeun, prit sa carabine, la chargea, siffla ses chiens et partit sans broncher, aussi paisiblement que s'il fût sorti de son lit, après dix heures de sommeil.

Louis, les gendarmes et les paysans, y compris les magistrats, étaient ivres et ronflaient sous la table.

— Ce jeune homme a donc du chagrin, dit timidement le colporteur à la mère Patois, qui récurait avec des cendres sa marmitte devant le feu agonisant.

— Des chagrins? ah! ben sûr que oui qu'il en a des chagrins, mon pauvre père Petit-Jean, répondit elle, et j'ai peur qu'il y succombe, car voilà la vie qu'il mène tous les jours et toutes les nuits depuis qu'il est revenu du fin fond de la terre. C'est pas tout le monde, allez, qu'en a vu autant que lui le cher enfant!

— Ah! il souffre aussi! murmura le colporteur, en s'étendant sur une botte de paille pour dormir.

— A bas le sanglier de Villon! articula d'une voix pâteuse le maître d'école qui rêvait.

Le lendemain, au point du jour, le père Petit-Jean mit sa balle sur son dos, et, armé d'un bâton ferré suspendu à son poignet par un cordon de cuire, il sortit de l'auberge, avec l'inten-

tion bien arrêté de se rendre à Crusy-le-Châtelet, éloigné de trois lieues environ.

Le père Petit-Jean, malgré la vulgarité de sa profession apparente, n'était pas inaccessible aux attraits d'une belle matinée d'été.

Le chemin, tout jonché de fleurs, serpente le long d'un ruisseau aux ondes claires comme le cristal. Puis le sentier grimpe, tourne au flanc de la montagne, coupe à travers des jeunes taillis, descend brusquement dans un champ de blé, débouche sur une pelouse verdoyante ombragée par des chênes centenaires, et finalement vient se jeter, par une gorge profonde, à l'étang connu sous le nom de Froidfontaine. Cet étang, peu creux en général, est troué çà et là par des fondrières affreuses, masquées de joncs et de plantes aquatiques qui rendent ses abords dangereux aux étrangers. Tel endroit, tapissé de mousse, paraissant solide et sûr cache une fosse, un gouffre insondable, où plus d'un homme, plus d'un animal a été englouti, sans qu'on ait jamais pu retrouver leurs corps.

De longue date, le père Petit-Jean connaissait les perfidies de Froidfontaine. Aussi, en arrivant près de l'étang, commençait-il par faire un détour afin d'éviter ses traîtresses séductions. Mais tout à coup notre colporteur aperçut sur l'eau un objet qui ressemblait à une mantille de femme. Le père Petit-Jean tenait l'économie pour une vertu cardinale. Cette vertu il la poussait même fort avant dans le vice qui la confine. Il se dit donc que ce serait une mauvaise action que de laisser perdre l'objet qu'il voyait devant ses yeux. Sa balle, son chapeau sont déposés sur le sentier, ses souliers ôtés (en été il ne portait pas de bas), son pantalon soigneusement retroussé jusqu'aux genoux; et le voici qui s'avance dans le marais, en tâtonnant autour de lui avec son bâton. L'eau est glaciale, elle justifie le qualificatif donné à l'étang. N'importe! le père Petit-Jean marche toujours. Une motte gazonnée, diaprée des plus ravissantes fleurettes se présente à lui.

« Bon, se dit-il, voici un îlot, du haut duquel je pourrai tout à mon aise atteindre cette ét... » avec mon gourdin.»

Et, étourdiment, il met le pied sur la motte qui enfonce, enfonce, disparaît avec l'imprudent.

(A CONTINUER.)

Bébé a un grand-oncle qui lui demande :

— Quels livres veux-tu que je t'achète pour tes étrennes?

Bébé qui est plus gourmand que studieux :

Des livres.....de bonbons.

\*.\*.\*

Un mot d'actualité pour la fête des Rois.

Dimanche dernier, c'est M. Prudhomme qui a eu la fève.

Le malin n'en disait rien.

— Joseph! s'écrie sa femme, tu as la fève et tu te tais!

Et lui, d'un ton plein de solennité :

— Madame, je n'oublie pas que la France a besoin de calme.

\*.\*.\*

M. Prudhomme, accompagné de son fils, un lycéen, s'arrête rêveur devant un tableau qui représente Dalila, au moment où les ciseaux de la perfide abattent la chevelure de Samson.

— Tu vois, mon fils, s'écrie-t-il, profite de la leçon, et défie-toi toujours de la "coupe" de la volupté!...